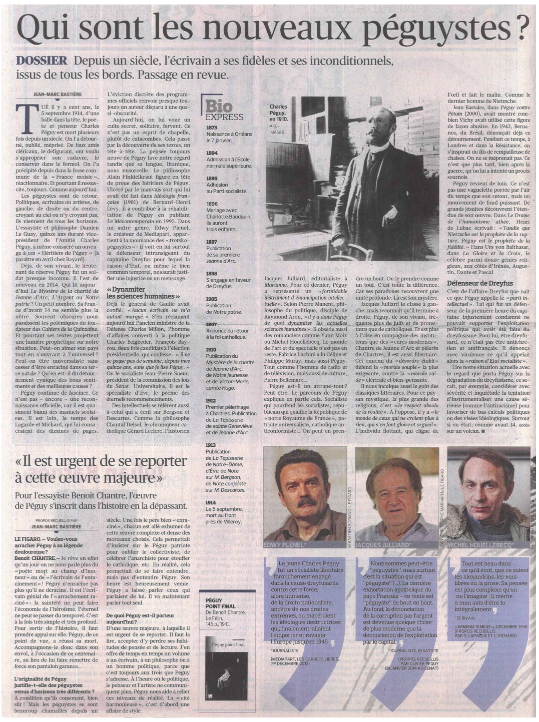
Qui sont les nouveaux péguystes ?

Publication : lundi 10 février 2014 08:58

Le Figaro littéraire a publié, le 6 février dernier, deux pages consacrées à l'actualité de Charles Péguy.



Qui sont les nouveaux péguystes ?

DOSSIER Depuis un siècle, l'écrivain a ses fidèles et ses inconditionnels, issus de tous les bords. Passage en revue.

JEAN-MARC BASTIÈRE

TUÉ il y a cent ans, le 5 septembre 1914, d'une balle dans la tête, le poète et penseur Charles Péguy est mort plusieurs fois depuis un siècle. On l'a détourné, oublié, méprisé. De faux amis cléricaux, le défigurant, ont voulu s'approprier son cadavre, le conserver dans le formol. On l'a précipité depuis dans la fosse commune de la « France moisie », réactionnaire. Et pourtant il ressuscite, toujours. Comme aujourd'hui.

Les péguystes sont de retour. Politiques, écrivains ou artistes, de gauche, de droite ou du centre, croyant au ciel ou n'y croyant pas, ils viennent de tous les horizons. L'essayiste et philosophe Damien Le Guay, quinze ans durant vice-président de l'Amitié Charles Péguy, a même consacré un ouvrage à ces « Héritiers de Péguy » (à paraître en avril chez Bayard).

Déjà, de son vivant, le lieutenant de réserve Péguy fut un soldat presque inconnu. Il l'est de nouveau en 2014. Qui lit aujourd'hui *Le Mystère de la charité de Jeanne d'Arc*, *L'Argent* ou *Notre patrie* ? Un petit nombre. Sa France d'avant 14 ne semble plus la nôtre. Souvent obscures nous paraissent les polémiques du fondateur des *Cahiers de la Quinzaine*. Et pourtant ses textes projettent une lumière prophétique sur notre situation. Peut-on aimer son pays tout en s'ouvrant à l'universel ? Peut-on être universaliste sans cesser d'être enraciné dans sa terre natale ? Qu'en est-il du détournement cynique des bons sentiments et des meilleures causes ?

Péguy continue de fasciner. Ce n'est pas - encore - une reconnaissance officielle, car il est quasiment banni des manuels scolaires. Il est loin, le temps des Lagarde et Michard, qui lui consacraient des dizaines de pages. L'éviction discrète des programmes officiels renvoie presque toujours un auteur disparu à une quasi-obscurité.

Aujourd'hui, on lui voue un culte secret, solitaire, fervent. Ce n'est pas un esprit de chapelle, plutôt de catacombes. Cela passe par la découverte de ses textes, un tête-à-tête. La pensée toujours neuve de Péguy lave notre regard tandis que sa langue, litanique, nous ensorcelle. Le philosophe Alain Finkielkraut figure en tête de proue des héritiers de Péguy. Ulcéré par le mauvais sort qui lui avait été fait dans *Idéologie française* (1981) de Bernard-Henri Lévy, il a contribué à la réhabilitation de Péguy en publiant *Le Mécontemporain* en 1992. Dans un autre genre, Edwy Plenel, le créateur de Mediapart, appartient à la mouvance des « trotsko-péguystes » : il voit en lui surtout le défenseur intransigeant du capitaine Dreyfus pour lequel la raison d'État, ou même le bien commun temporel, ne saurait justifier une injustice ou un mensonge.

« Dynamiter les sciences humaines »

Déjà le général de Gaulle avait confié : « *Aucun écrivain ne m'a autant marqué.* » S'en réclament aujourd'hui l'ancien ministre de la Défense Charles Millon, l'homme d'affaires converti à la politique Charles Beigbeder, François Bayrou, deux fois candidats à l'élection présidentielle, qui confesse : « *Il ne se passe pas de semaine, depuis mes quinze ans, sans que je lise Péguy.* » Ou le socialiste Jean-Pierre Sueur, président de la commission des lois du Sénat. Universitaire, il est le spécialiste d'*Eve*, le poème des éternels recommencements.

Des intellectuels se réfèrent aussi à celui qui a écrit sur Bergson et Descartes. Comme la philosophe Chantal Delsol, le chroniqueur catholique Gérard Leclerc, l'historien Jacques Julliard, éditorialiste à *Marianne*. Pour ce dernier, Péguy a représenté un « *formidable instrument d'émancipation intellectuelle* ». Selon Pierre Manent, philosophe du politique, disciple de Raymond Aron, « *il y a dans Péguy de quoi dynamiter les actuelles sciences humaines* ». Il obsède aussi des romanciers comme Yann Moix ou Michel Houellebecq. Le monde de l'art et du spectacle n'est pas en reste. Fabrice Luchini a lu Céline et Philippe Muray, mais aussi Péguy. Tout comme l'homme de radio et de télévision, mais aussi de culture, Pierre Bellemare...

Péguy est-il un attrape-tout ? Peut-être. Le parcours de Péguy explique en partie cela. Socialiste qui pourfend les socialistes, républicain qui qualifie la République de « notre Royaume de France », patriote universaliste, catholique anticonformiste... On peut en prendre un bout. Ou le prendre comme un tout. C'est toute la différence. Car ses paradoxes recouvrent une unité profonde. Là est son mystère.

Jacques Julliard le classe à gauche, mais reconnaît qu'il termine à droite. Péguy, de son vivant, fréquente plus de juifs et de protestants que de catholiques. Et est plus à l'aise en compagnie des instituteurs que des « curés modernes ». Chantre de Jeanne d'Arc et pèlerin de Chartres, il est aussi libertaire. Cet ennemi du « *désordre établi* » défend la « *morale souple* » la plus exigeante, contre la « *morale raide* » cléricale et bien-pensante.

Il nous inculque aussi le goût des classiques littéraires. Pour ce paysan mystique, la plus grande des religions, c'est « *le respect absolu de la réalité* ». À l'opposé, il y a « *le monde de ceux qui ne croient plus à rien, qui s'en font gloire et orgueil* ». L'individu flottant, qui cligne de l'œil et fait le malin. Comme le dernier homme de Nietzsche.

Jean Bastaire, dans *Péguy contre Pétain* (2000), avait montré combien Vichy avait utilisé cette figure de façon abusive. En 1943, Bernanos, du Brésil, dénonçait déjà ce détournement. Pendant ce temps, à Londres et dans la Résistance, on s'inspirait du fils de rempailleuse de chaises. On ne se méprenait pas. Ce n'est que plus tard, bien après la guerre, qu'on lui a intenté un procès sournois.

Péguy revient de loin. Ce n'est pas une vaguelette portée par l'air du temps que son retour, mais un mouvement de fond puissant. De grands jésuites découvrent l'étendue de son œuvre. Dans *Le Drame de l'humanisme athée*, Henri de Lubac écrivait : « *Tandis que Nietzsche est le prophète de la rupture, Péguy est le prophète de la fidélité.* » Hans Urs von Balthasar, dans *La Gloire et la Croix*, le célèbre parmi douze génies religieux, aux côtés d'Irénée, Augustin, Dante et Pascal.

Défenseur de Dreyfus

C'est de l'affaire Dreyfus que naît ce que Péguy appelle le « *parti intellectuel* ». Lui qui fut un défenseur de la première heure du capitaine injustement condamné ne pouvait supporter l'*exploitation* politique qui avait été faite du dreyfusisme. Pour lui, être dreyfusard, ce n'était pas être antichrétien et antifrançais. Il dénonça avec virulence ce qu'il appelait alors la « *raison d'État socialiste* ».

Lire notre situation actuelle avec le regard que porta Péguy sur la dégradation du dreyfusisme, ce serait, par exemple, considérer avec sévérité et inquiétude la tentation d'instrumentaliser une cause sérieuse (comme l'antiracisme) pour favoriser de bas calculs politiques ou des visées idéologiques. Surtout si on était, comme avant 14, assis sur un volcan. ■

Charles Péguy, en 1910. AKG-IMAGES

Bio EXPRESS

1873
Naissance à Orléans le 7 janvier.

1894
Admission à l'École normale supérieure.

1895
Adhésion au Parti socialiste.

1896
Mariage avec Charlotte Baudouin. Ils auront trois enfants.

1897
Publication de sa première *Jeanne d'Arc*.

1898
S'engage en faveur de Dreyfus.

1905
Publication de *Notre patrie*.

1907
Annonce du retour à la foi catholique.

1910
Publication du *Mystère de la charité de Jeanne d'Arc*, de *Notre jeunesse*, et de *Victor-Marie, comte Hugo*.

1912
Premier pèlerinage à Chartres. Publication de *La Tapisserie de sainte Geneviève et de Jeanne d'Arc*.

1913
Publication de *La Tapisserie de Notre-Dame*, d'*Ève*, de *Note sur M. Bergson*, de *Note conjointe sur M. Descartes*.

1914
Le 5 septembre, mort au front près de Villeroy.

EDWY PLENEL*

SÉBASTIEN SORIANO/LE FIGARO

JACQUES JULLIARD*

JEAN-CHRISTOPHE MARMARA/LE FIGARO

MICHEL HOUELLEBECQ*

PHILIPPE MATSAS/OPALE

« Le jeune Charles Péguy fut un socialiste libertaire, farouchement engagé dans la cause dreyfusarde contre cette force, alors immense, de la droite nationaliste, ancêtre de nos droites extrêmes, où macéraient les idéologies destructrices qui, finalement, allaient l'emporter et ravager l'Europe jusqu'en 1945 »

*JOURNALISTE

(MEDIAPART, LES CARNETS LIBRES, 1ER DÉCEMBRE 2013)

« Nous sommes peut-être "péguystes", mais surtout c'est la situation qui est "péguyste" (...). La dernière exhortation apostolique du pape François – ce texte est "péguyste" de bout en bout. Au fond, la dénonciation de la corruption par l'argent est devenue quelque chose de plus moderne que la dénonciation de l'exploitation par le capital. »

*JOURNALISTE, ESSAYISTE

(PROPOS RECUEILLIS PAR OLIVIER PÉGUY EN JANVIER 2014 AU SÉNAT)

« Tout est beau dans ce qu'il écrit, que ce soient les alexandrins, les vers libres ou la prose. Sa pensée est plus complexe qu'on ne l'imagine ; il mérite à mon avis d'être lu intégralement »

*ECRIVAIN

« IMMÉDIATEMENT », DÉCEMBRE 1996 (PROPOS RECUEILLIS PAR S. LAPAQUE ET L. RICHARD)

« Il est urgent de se reporter à cette œuvre majeure »

Pour l'essayiste Benoît Chantre, l'œuvre de Péguy s'inscrit dans l'histoire en la dépassant.

PROPOS RECUEILLIS PAR
JEAN-MARC BASTIÈRE

LE FIGARO. – Voulez-vous arracher Péguy à sa légende douloureuse ?

Benoit CHANTRE. – Je rêve en effet qu'un jour on ne nous parle plus du « poète mort au champ d'honneur » ou de « l'écrivain de l'enracinement » ! Péguy n'enracine pas plus qu'il ne déracine. Il est l'écrivain génial de l'« arrachement raciné » : la sainteté ne peut faire l'économie de l'héroïsme, l'éternel ne peut se passer du temporel. C'est à la fois très simple et très profond. Pour sortir de l'histoire, il faut prendre appui sur elle. Péguy, de ce point de vue, a réussi sa mort. Accompagnons-le donc dans son envol, à l'occasion de ce centenaire, au lieu de lui faire remettre de force son pantalon garance...

L'originalité de Péguy justifie-t-elle des péguystes venus d'horizons très différents ?

À condition qu'ils consonent, bien sûr ! Mais les péguystes se sont beaucoup chamaillés depuis un siècle. Une fois le père bien « enraciné », chacun est allé exhumer de cette œuvre complexe et dense des morceaux choisis. Cela permettait d'insister sur le Péguy patriote pour oublier le collectiviste, de célébrer l'anarchiste pour étouffer le catholique, etc. En réalité, cela permettait de se faire entendre, mais pas d'entendre Péguy. Son heure est heureusement venue. Péguy a laissé parler ceux qui parlaient de lui. Il va maintenant parler tout seul.

De quoi Péguy est-il porteur aujourd'hui ?

D'une œuvre majeure, à laquelle il est urgent de se reporter. Il faut la lire, accepter d'y perdre ses habitudes de pensée et de lecture. J'en offre de temps en temps un volume à un écrivain, à un philosophe ou à un homme politique, parce que c'est toujours aux trois que Péguy s'adresse. À l'heure où le politique, le penseur et l'artiste ne communiquent plus, Péguy nous aide à relier ces niveaux de réalité. La « cité harmonieuse », c'est d'abord une affaire de style.

PÉGUY POINT FINAL
De Benoît Chantre,
Le Félin,
146 p., 19 €.

Péguy point final

.